

[Text]

There are many different views about the factors that contribute to crime. What I think is important to this committee is that we realize there are identifiable factors that are well known. In blue is a series of factors that contribute to what I call persistent offending, in red is a series of factors that contribute primarily to occasional offending.

In relative child poverty, Canada is number two in the G-7 countries in terms of levels of child poverty. One could go on through this list. Basically, these are major factors in Canada that have contributed to our present levels of violence and also to our present levels of interpersonal property crime.

At the bottom we see a change in the way of life of Canadians. The more cars there are, the more cars that are stolen and the more theft from cars. That may not be too interesting, but the more people live privately, the more people go to work from their homes, the more opportunities for crime. This has probably contributed to some of that major increase in crime.

There is a subgroup of the population that I'm going to call persistent offenders which accounts for a significant amount of crime. The policy of the United States in relation to these offenders is to wait until they've committed enough offences to be incarcerated. The United States has 1.2 million of those people incarcerated today, a rate roughly four times that of any other industrialized country.

• 1025

Of course, that policy has led to the flight of capital from major cities. It's led increasingly to multinationals looking to other locations for their headquarters. It's led to very high levels of fear for women in cities. It's also led to huge numbers of people who are victimized. The United States has undoubtedly the best policies for victims anywhere in the world, and that's a direct result of having the highest levels of violence in the industrialized world.

I don't think we want our country to develop victim services as the only response to crime. There are many alternatives to simply waiting for these particular individuals to grow up into persistent delinquents. Of course, that requires a new approach, a sort of approach I hope your committee is going to recommend.

There are a whole series of success stories, ways of reducing crime. This happens to be one that reduced residential burglary by 50% within a one-year period and maintained it over time. It comes from Seattle in the 1970s. Another one that comes from Kirkholt in England from the 1980s tells exactly the same story. I'm not going to give you much time to look at these. I merely want to make you aware that there are a whole range of successful projects.

The Perry Pre-school is probably the most famous success story in terms of reducing crime. For every dollar spent on the Perry Pre-school, there were \$5 saved in policing and welfare costs. What better way to reduce the deficit than to invest in children?

[Translation]

Les opinions sont multiples quant aux facteurs qui engendrent la criminalité. Il importe cependant que les membres du comité se rendent compte qu'il existe des facteurs identifiables bien connus. Vous voyez-là en bleu toute une série de facteurs qui contribuent à ce que j'appellerais le crime invétéré, et en rouge une série de facteurs qui contribuent essentiellement aux délits occasionnels.

Du point de vue de la pauvreté infantile, le Canada se classe au deuxième rang des pays du Groupe des sept. On pourrait épiloguer sur chacun des éléments de cette liste. Essentiellement, voilà les principaux facteurs qui au Canada sont responsables de la violence actuelle et aussi du nombre des crimes mettant en cause la propriété des particuliers.

Au bas, on constate l'évolution du mode de vie des Canadiens. Plus les voitures sont en grand nombre, plus nombreuses sont les voitures volées et plus il y a de vols commis dans les voitures. Cela peut ne pas vous sembler très intéressant, mais plus les gens vivent seuls, plus les gens quittent leur foyer pour aller travailler, plus les occasions de commettre des crimes se multiplient. Cela a sans doute contribué à cette forte hausse de la criminalité.

Il y a un sous-groupe de la population que je vais appeler les criminels invétérés qui sont responsables d'un grand nombre de crimes. Aux États-Unis, la politique veut qu'on attende que ces criminels aient commis assez de crimes pour les écrouer. Aux États-Unis, on trouve 1,2 million de ces criminels derrière les barreaux, c'est-à-dire proportionnellement quatre fois plus que dans tout autre pays industrialisé.

Bien sûr, cette politique a entraîné l'exode des capitaux des grandes villes. De plus en plus, les multinationales cherchent d'autres endroits pour y loger leurs sièges sociaux. La crainte des femmes dans les villes s'est accentuée. On a assisté à la multiplication des victimes. Aux États-Unis, on trouve indéniablement les meilleures politiques du monde à l'endroit des victimes, mais c'est le résultat direct des taux de violence les plus élevés du monde industrialisé.

Je ne pense pas que nous souhaitions, au Canada, répondre à la criminalité uniquement en élaborant des services à l'intention des victimes. Par ailleurs, il y a bien d'autres solutions que de se contenter d'attendre que les sujets potentiels deviennent des délinquants récidivistes. Bien entendu, cela exige une nouvelle façon d'aborder les choses, des méthodes efficaces que votre comité recommandera, je l'espère.

Il y a toutes sortes de façon réduire la criminalité et les succès sont nombreux. En voici une qui a permis de réduire les cambriolages de moitié en un an et d'éviter toute recrudescence. Nous sommes à Seattle dans les années 70. Dans les années quatre-vingt, à Kirkholt en Angleterre, on constate exactement le même succès. Je ne vais pas m'appesantir sur ces diapositives. Je voulais tout simplement signaler qu'il y a toute une gamme de projets qui ont porté leurs fruits.

Le plus connu du point de vue de la réduction de la criminalité est sans doute le programme préscolaire Perry. Pour chaque dollar engagé dans ce programme, on en a épargné 5 en services d'ordre et en assistance sociale. Peut-on songer à une meilleure façon de réduire le déficit qu'en investissant dans les enfants?